Le faubourg de Jette

La chaussée de Bruxelles à Merchtem traverse tout le village de Jette, devenu un faubourg de la capitale. Elle passe devant la vieille guinguette « Le Miroir » *(Spiegelhuys)*, laisse à droite la rue menant à la place Communale et franchit la ligne de chemin de fer Bruxelles-Ostende, ainsi que le ruisseau qui a donné son nom au village (le *Molenbeek* ou *Pontbeek*, autrefois la *Jette* ou *Gette*). Ensuite, la chaussée longe le mur d'enceinte d'un vaste parc ombreux, dans lequel s'ouvre une porte monumentale, encadrée de pilastres et décorée d'un fronton et de vases. Nous nous trouvons devant l'ancienne abbaye norbertine de Dieleghem ou Dilighem.

Au delà, la route gravit un coteau, le *Dieleghemberg*, dont la voie romaine de Zellick à Vilvorde suit la crête. Ce sont les hauteurs qu'on aperçoit par les échappées de la rue Royale, à Bruxelles, et sur lesquelles le hêtre de Dieleghem, renversé par un ouragan en 1912, a dessiné longtemps sa cime en boule (1).

L'ancienne retraite des Prémontrés de Jette a reçu une nouvelle destination : elle est devenue une annexe des Hospices de Bruxelles. Nous allons y consacrer quelques pages historiques et descriptives, ainsi qu'au village.

I. — L'ABBAYE DE DIELEGHEM.

On a prétendu, mais sans preuves, qu'un monastère fut fondé à Jette dès le VII[e] siècle, par saint Amand, l'évangélisateur du Brabant.

Ce que les actes attestent, c'est que l'évêque de Cambrai y consacra un prieuré en 1095 et que cette institution religieuse reçut une aide précieuse de son premier protecteur, Onulphe, seigneur de Wolverthem. Celui-ci lui légua quatorze bonniers de son alleu, une brasserie, l'alleu du moulin, la dîme de Jette et de Melsbroeck, ainsi que la moitié de celle de Wolverthem. Chose curieuse, ajoute Alphonse Wauters, ce fut un des serfs d'Onulphe qui, en son absence, attesta sur les évangiles la réalité de la donation.

Le monastère ne tarda pas à prendre de rapides développements. Quelques années plus tard, son chef fut autorisé à prendre le titre d'abbé et à desservir plusieurs cures, celle de Jette, entre autres (1112).

Puis vinrent de nouvelles donations de la part d'Onulphe, déjà cité, de membres de sa famille, du chevalier Iwain de Jette, etc.

Certains biens légués à la communauté étaient appelés « Thidlengem » ou « Dieleghem », nom que l'abbaye a conservé à partir du XIII[e] siècle.

« Les religieux profitèrent de l'assonance de ce nom avec le mot latin *Diligam*, pour prendre comme devise de leurs armoiries le texte du psalmiste : *Diligam te, Domine* (2). »

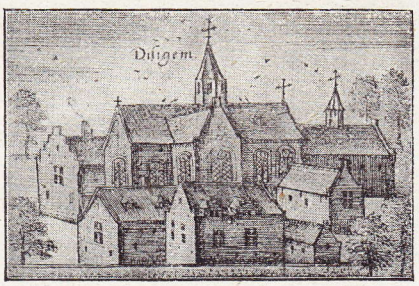
Dès 1140, la communauté abandonna la règle de saint Augustin, qu'elle avait adoptée au début, et la remplaça par celle de saint Norbert, dont elle observa toujours la sévère discipline.

L'abbaye ne grandit pas, cependant, sans essuyer maintes infortunes. C'est l'histoire de toutes nos institutions monacales. Elle fut saccagée en 1147, pendant la guerre de Grimberghen. Lors des guerres de la fin du XV[e] siècle, les bâtiments conventuels, de même que le village, furent incendiés.

Au XVI[e] siècle, quelques abbés acquirent une grande influence : Corneille Vandergoes obtint le droit de porter la mitre (1532) et Arnoul Mahieu fut chapelain de la reine Marie de Hongrie.

En 1578, pendant les guerres religieuses, l'abbé dut se réfugier à Bruxelles, les moines furent forcés de se disperser. L'abbaye traversa alors une période calamiteuse et il fallut un long laps de temps pour restaurer les bâtiments claustraux dévastés.

Au cours du siècle suivant, l'abbaye était redevenue prospère, à en juger d'après la vue d'ensemble du monastère, insérée par l'historien Ant. Sanderus dans sa savante *Chorographia Brabantiae*, de 1659. Cette estampe représente de belles constructions disposées autour d'une grande cour de forme rectangulaire. Le fond de celle-ci était occupé par le cloître et une église somptueuse en style baroque, dont la tour pittoresque s'élançait fièrement dans le ciel.



L'abbaye de Jette vers 1600.

La façade de cette église présentait quelque analogie avec celle de l'église des Augustins de Bruxelles, bâtie d'après les plans de Cobergher en 1620-1642 et transplantée à Ten-Bosch en 1893. Le rez-de-chaussée était flanqué de six colonnes adossées, dont les chapiteaux supportaient une large frise coupée de bandeaux. L'étage était formé d'une fenêtre disposée entre deux colonnes, auxquelles s'appuyaient des volutes. Un fronton orné d'un cartouche central et surmonté d'une statue formait le couronnement de cette jolie façade. La tour était placée latéralement, dans l'axe de l'un des bas-côtés.

Attenant à l'église, mais le long de l'aile méridionale, se dressait le palais abbatial, que rehaussaient des pignons à gradins et un fronton à volutes.

Tout cet ensemble devait être riche et varié. Le jardin botanique de l'Infirmerie était sans égal en Belgique.

Nous avons une autre vue remarquable de l'abbaye, insérée dans la réédition de l'ouvrage de Sanderus, datant de 1726.

Nous y retrouvons à peu près la même disposition, mais elle nous montre une autre église Renaissance, à façade plus élevée, c'est-à-dire celle que l'abbé Henri Huys fit bâtir

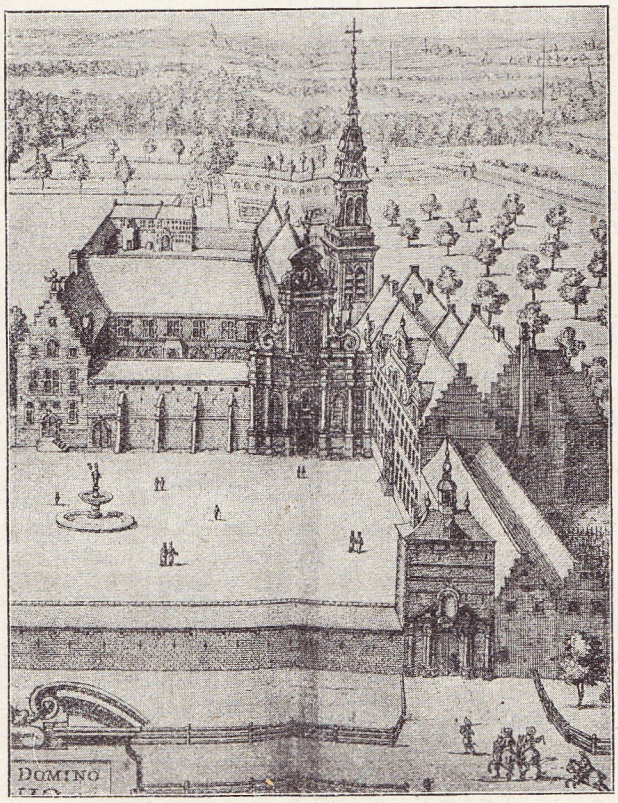
(1) Au sujet de cet arbre, voy. le Bulletin du T. C. B., numéros des 15 juin 1912 (page 272), 15 mars et 15 juillet 1913 (pages 124 et 315).

(2) *Notes d'Histoire jettoise*, par le Père rédemptoriste Maurice De Meulemeester (1914).

Les armoiries de l'abbaye représentent un pélican dévorant ses chairs pour nourrir sa nichée.

en 1709-1710, avec les matériaux et l'argent amassés par son prédécesseur, Fr. Kerremans (1).

La tour de ce temple, érigée en 1721 par l'abbé Henri



L'abbaye de Dieleghem en 1659.
(D'après Sanderus.)

Crockaert, se dressait au sommet et au milieu de la façade et non plus sur le côté.

Des modifications s'observent aussi dans certaines dépendances, à la gauche de l'entrée, où une nouvelle construction de forme régulière occupe la place de pittoresques bâtiments à pignons en gradins.

L'église représentée dans la première édition de Sanderus a dû rester inachevée (2). Il est à présumer qu'on l'acheva, en modifiant le plan primitif, en 1709-1710. En rapprochant les estampes de 1659 et de 1726, on remarque d'ailleurs qu'elles sont identiques, quant au bas de la façade.

Ainsi que le montrent ces deux belles gravures, les bâtiments claustraux étaient compris entre de grands viviers et des jardins.

D'après la *Description de Bruxelles* de Georges Fricx (1743), la maison des moines de Jette formait « la plus agréable solitude qu'on puisse choisir, pour mener une vie tranquille loin du bruit et du tumulte du monde ».

L'église romane primitive avait été bâtie au XII[e] siècle. J'en publie une vue rudimentaire de l'an 1600 environ et empruntée à *Bruxella* de l'historien Gramaye.

D'après la déclaration de biens faite en vertu de l'édit du 4 janvier 1787, par le proviseur Fr. De Rycke, l'enclos du monastère comprenait cinq bonniers. L'abbaye possédait à Jette environ 12 bonniers de terres, 4 de prairies, 7 d'étangs et 105 de bois (dont 8 à Wemmel); sept fermes avec 155 bonniers de terres et 30 bonniers de prairies (1); 60 bonniers de terres louées à des paysans. A citer encore : deux fermes à Wemmel, deux à Wolverthem et une à Heembeek; un refuge à Bruxelles, rue Finquette, près de l'église Saint-Géry; huit maisons rue Ducale, à Bruxelles, construites en 1777 avec du grès extrait du sol à proximité de l'abbaye. La seigneurie de Koekelberg était un fief du monastère.

Deux des anciens bois abbatiaux ont survécu : le *Laerbeekbosch* (35 hectares), devenu une dépendance de la villa bâtie il y a quelques années par M. Van den Elschen; le *Poelbosch*, englobé dans la propriété Tircher.

Dans ces bois, très fréquentés autrefois par les promeneurs bruxellois, de nombreux accidents du sol rappellent les carrières de grès lédien qui y ont existé, au temps des Prémontrés.

Une des fermes abbatiales, l'*Hof ter Bouweryen*, située vis-à-vis du monastère et reliée à celui-ci par une allée d'ormes, a été transformée en une maison de campagne, appartenant à la famille Du Pré-Evenepoel. Au XVIII[e] siècle, un grand étang était situé à l'angle de cette propriété, dont le parc est fort beau.

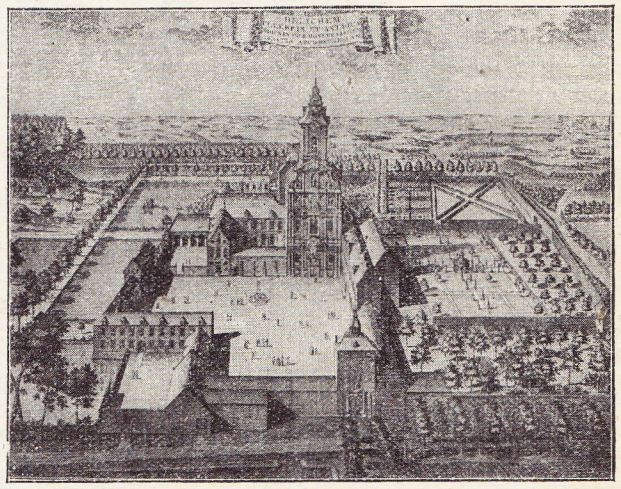
Divers censiers de l'abbaye prêtaient leurs chevaux, lors de la sortie de l'*Ommegang* bruxellois.

A l'époque de la Révolution française, l'abbaye jettoise partagea le sort des autres institutions monastiques. Elle fut mise sous séquestre le 13 octobre 1789. Après la bataille de Fleurus, son dernier abbé, André De Maeght, dut prendre le chemin de l'exil.

Les religieux quittèrent leur demeure le 10 novembre 1796 et leurs biens furent mis en vente. L'église et le cloître furent rasés vers cette époque, par des spéculateurs avides de tirer parti des matériaux.

Les trois autres ailes, comprenant le palais abbatial, les communs et la porte d'entrée, sont encore debout.

Le palais abbatial, érigé par l'abbé J.-B. Vandendaele



L'abbaye de Dieleghem en 1726.
(D'après Sanderus [réédition].)

(1) L'abbé Huys déploya un grand zèle pour embellir le monastère. D'après Van Gestel, il installa des stalles magnifiques dans le chœur, orna la bibliothèque de meubles et de tableaux, acheta des livres, créa des fontaines dans les jardins, etc.

(2) D'après Van Gestel, elle aurait été démolie et rebâtie par l'abbé Huys, parce qu'elle tombait de vétusté, mais cette assertion me paraît douteuse. Cette construction luxueuse a dû être construite avec soin et elle n'a pu être délabrée aussi rapidement.

(1) Notamment la ferme de *Ter-Heyden* (59 bonniers), l'*Hof ter Bouweryen*, *'T Steenken*, etc. Une des fermes comprenait le moulin à eau.

vers 1775, est la seule de ces constructions qui ait un certain aspect monumental. Sa façade en pierre, dans sa partie centrale saillante, est décorée d'une porte cintrée à fronton et de vases. La façade d'arrière, dirigée vers le parc, est tout à fait insignifiante.

L'intérieur semble avoir été décoré avec un grand luxe. On y voit plusieurs salles dont les parquets marquetés ont dû être fort beaux. Dans l'une d'elles (le salon), les portes et le plafond sont décorés de peintures séduisantes, et les murs, de lambris en soie brodée. La salle à manger voisine est tapissée de riches boiseries, une autre salle est ornée de colonnes.

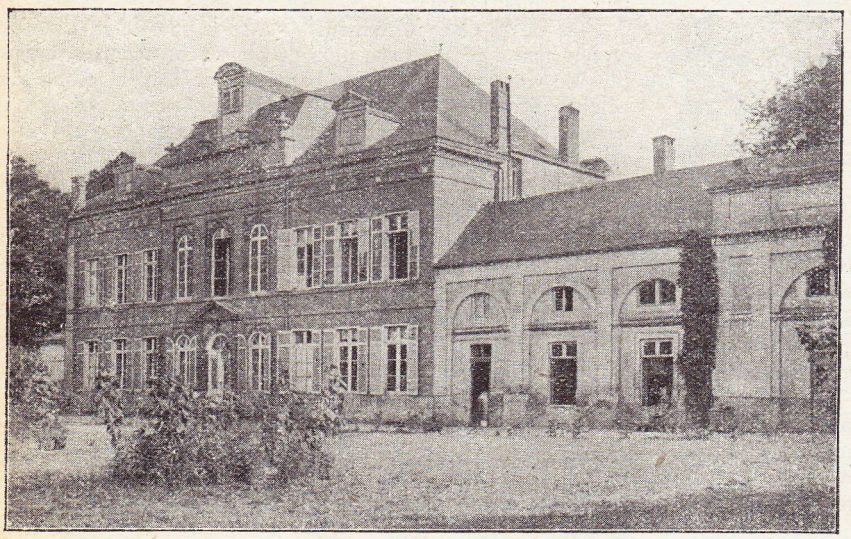
La haute et grande salle de parade ou de réception du premier étage mérite surtout une mention. Son pourtour forme une succession de panneaux Louis XVI, rehaussés de bas-reliefs et que séparent des pilastres à chapiteaux ioniques. Une sorte de grand lanterneau est disposé au milieu du plafond et ajoute à l'aspect monumental de cette salle de grand apparat.

Pendant la première moitié du siècle dernier, ces vestiges de la défunte abbaye furent transformés en une habitation de plaisance, où se fixa la famille Libotton-Powis, puis les Morren. Le parc, avec ses vieux arbres et sa pièce d'eau dormante, où des canards sauvages se cachent dans les roseaux, rendait cette retraite champêtre très agréable.

En 1895, le domaine fut cédé par la famille Morren à M. le docteur Capart, qui, après y avoir résidé quelque temps, mit la propriété à la disposition de pères jésuites portugais exilés. Depuis 1919, il la loue aux Hospices de Bruxelles.

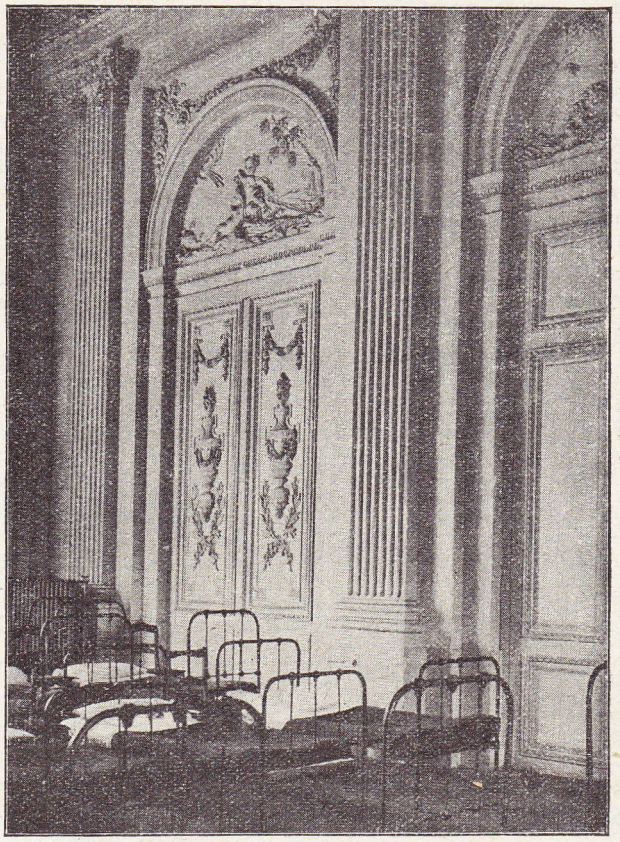
Avec la louable intention de venir en aide à la population ouvrière, cette administration y créa un asile pour les enfants débilités de la terrible guerre récente.

Admirablement située au milieu de riantes campagnes réputées de tout temps pour leur salubrité, l'ancienne demeure norbertine convient à merveille à cette destination nouvelle et inattendue. Les jeunes colons y font une cure de plein air des plus favorables. Mais la plus active surveillance ne peut empêcher, hélas ! qu'ils ne dégradent, plus qu'ils ne le sont déjà, les salons abbatiaux transformés en classes, la salle de parade dont on a fait un dortoir et les pelouses du parc, aménagées en plaines de jeu...



L'ancien palais abbatial.

Que sont devenues les belles toiles qui, au XVII[e] et au XVIII[e] siècle, étaient admirées dans l'église abbatiale ? Une seule nous est restée, *le Martyre de Saint Blaise*, de G. De Crayer, conservé au Musée de Bruxelles. C'est, on le sait, une des plus belles compositions de ce maître (1).



La grande salle du palais abbatial.

Aucune construction ne porte une date, ni une pierre armoriée. Et ce n'est pas sans surprise que j'ai vu dans le parc, conservée par hasard, une pauvre pierre rappelant le souvenir d'un religieux oublié, Nicaise Du Bray, prieur et proviseur, mort le 26 mars 1707.

Tout, dans cette paisible enceinte, sent l'abandon, la déchéance. Une verdure envahissante sort partout des interstices des briques et semble vouloir revêtir d'un linceul l'ancienne retraite des prémontrés, dont les chefs siégeaient aux Etats de Brabant...

II. — LE COUVENT DU SACRE-CŒUR

Près de l'ancienne abbaye (entre celle-ci et la station de Jette), se déploie un autre domaine boisé, appartenant à une communauté religieuse fondée en 1834, le Couvent des Dames du Sacré-Cœur.

(1) Le Musée de Bruxelles possède aussi un grand triptyque qui provient du réfectoire (*la Légende de Marie-Madeleine*, salle des Primitifs, n° 560). Dans un coin du volet de droite, on voit le portrait du donateur, Jean de Tuegele, trente-sixième abbé de Dieleghem et deuxième abbé mitré.

Ce prélat, mort en 1538, ne dirigea l'abbaye que pendant un an. Il aura commandé ce tableau lors de son élévation à la prélature. (D'après A.-J. Wauters.)

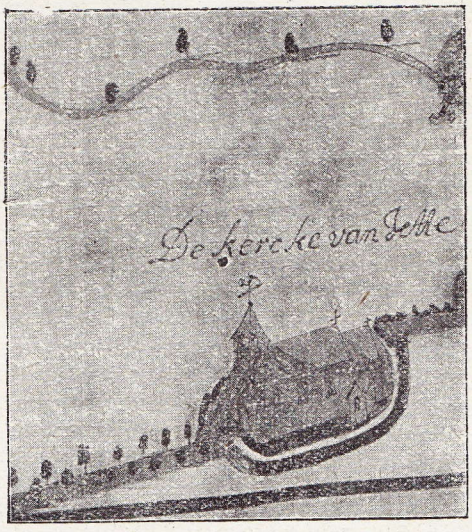
Avant cette époque, cette propriété formait une demeure de plaisance luxueuse, dans laquelle une personnalité qui eut son heure de célébrité vint chercher le repos, au commencement du siècle dernier. J'ai cité Nicolas-Melchiade Bonaventure, maire de Jette de 1812 à 1830.

Bonaventure, sujet français, né en 1753, se fixa dès son jeune âge dans les Pays-Bas et fit ses études de droit à l'Université de Louvain. Jurisconsulte distingué, il fut avocat et « pensionnaire » à Tournai, membre des Etats généraux, député du département de la Dyle au Conseil des Cinq-Cents, président de la Cour de justice criminelle de Bruxelles (1800-1811) et baron de l'Empire. Il se distingua par ses actes de philanthropie.

La demeure qu'il occupait et dont il hérita d'un de ses oncles survit près de l'endroit où le ruisseau sort de l'enclos emmuraillé du couvent, c'est-à-dire près de l'emplacement de l'ancien moulin abbatial.

C'est une construction abritée sous un toit Mansard et dont la façade, rehaussée d'un fronton triangulaire et de hauts vases, est flanquée de pilastres ioniques (1). On l'aperçoit à peine, à cause des bâtisses de plus en plus vastes que le couvent a construites alentour.

Cette propriété englobe l'étang (le *Vondel Vyver*) qui,



L'église de Jette en 1715.

au XVIII[e] siècle, s'étalait en amont du moulin et qui a dû être comblé lors de la création du couvent.

Le baron Bonaventure avait en 1822 une habitation urbaine à Bruxelles, dans la rue des Ursulines. Il a été inhumé à Jette, dans le cimetière qui entourait l'ancienne église. Son monument funéraire a été réédifié dans la nécropole actuelle.

Une rue tracée derrière le couvent porte son nom. On y voit un ancien bois des Prémontrés, appelé parfois *'T Kappellekensbosch* et devenu une annexe du couvent. Il n'est pas accessible au public. L'allée d'ormes qui le traverse mène à un calvaire hissé sur une colline et au delà duquel le versant du *Dieleghemberg* est coupé par un frais et pittoresque vallon artificiel, planté de hêtres et arrosé par un rivelet. Le sol est très accidenté en cet endroit solitaire. Là aussi, il y a eu des carrières abbatiales, que Bonaventure tapissa de vignes. Il y cultiva le raisin avec succès (1).

Un des nombreux édifices construits avec de la pierre de Jette, l'église de Notre-Dame au delà de la Dyle, à Malines, existe encore. Il date du XV[e] siècle.

III. — L'EGLISE DE JETTE.

L'ancienne église de Jette était une humble construction à vaisseau unique, sans transepts, et que coiffait un petit clocher à coupole. Elle fut bâtie en 1776 par l'abbaye de Dieleghem, qui en avait la collation depuis le XII[e] siècle.

Elle était située vis-à-vis de la maison communale, inaugurée le 15 août 1901, et bâtie d'après les plans de l'architecte Van Ysendyck. Le chœur était tourné vers l'église actuelle, construite à l'autre bout de la place vers 1880.

Je publie une vue de l'ancienne église d'après un croquis du géomètre G. Couvreur, emprunté à l'Atlas des biens de 1715, de l'Hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles.

L'église nouvelle, en néo-gothique, est un édifice en briques, d'un aspect peu remarquable à l'extérieur, mais qui, à l'intérieur, ménage de belles perspectives.

On y conserve quelques objets mobiliers provenant de l'ancienne église : un riche monument funéraire en marbre noir et blanc des de Villegas, derniers seigneurs du comté de Saint-Pierre-Jette (2); un reliquaire doré de saint Pierre, patron de l'église, invoqué en faveur des enfants atteints de la coqueluche (on bénit les enfants malades après la messe du lundi); des confessionnaux, la chaire de vérité et un banc de communion, etc.

L'église doit posséder aussi un tableau de l'époque de De Crayer *(David pénitent)*.

A signaler dans le cimetière les tombes de deux braves : le général Charles-Etienne Ghigny, baron de l'Empire (1771-1844), et Ferdinand Lenoir, chef de division à l'Administration des Chemins de fer, fusillé par les Allemands le 14 avril 1915.

La pierre tombale de Ghigny porte cette inscription : « Le Rhin, le Hanovre, le Portugal, l'Espagne, la Prusse, la Russie et Waterloo ont été témoins de ses hauts faits d'armes (3). »

La sépulture élevée par souscription à Lenoir est ornée de son médaillon et d'une bonne statue en bronze du sculpteur Mathieu Desmaré.

Près de la place Communale, dans la rue de la Station, on voit une agréable habitation de plaisance, occupée depuis plus de vingt ans par M. le baron E. de Laveleye, fils du célèbre économiste. Pendant la première moitié du siècle dernier, cette villa était la propriété de la famille d'Overschie et, vers 1861, de la baronne Ch. Vanderlinden d'Hoogvorst.

Dans la partie de l'habitation datant du XVIII[e] siècle, on voit un salon dont les panneaux ont encore leur décoration ancienne. La grande pelouse du parc est entourée de vieux arbres, dont un superbe tulipier près de deux fois centenaire.

Depuis quelques années, la commune de Jette, qui compte actuellement environ 16,000 habitants, a entrepris de vastes travaux de modernisation dans le quartier avoisinant le boulevard de Smet de Nayer, c'est-à-dire à proximité des nouveaux quartiers de Laeken et de Molenbeek.

(1) La campagne Bonaventure est décrite comme suit dans une publication de 1830 : « Un vrai paradis terrestre : vergers, vignobles, bois, bosquets, lacs, ruisseaux, cascades, kiosques, enfin tout ce qu'il renferme rend cet endroit délicieux. » (*Vade-Mecum ou Description de Bruxelles et ses environs*, par le cap. D. K., alias Egide-Jos. De Kin, capitaine pensionné, né à Bruxelles en 1782, y décédé en 1831.)

(1) On voit dans ce bois quelques vieux hêtres, ainsi que des vestiges qui doivent dater du temps de Bonaventure, des captations d'eau, entre autres.

(2) Le premier comte de Saint-Pierre-Jette, François II de Kinschot, mort en 1700, a été inhumé dans l'église de Dieleghem. Son mausolée, de marbre noir et rouge, avait été élevé par son petit-fils, François-Gérard de Villegas. Il a été détruit en 1796 ou 1797. (Archives du château de Rivieren.)

(3) Le Musée de la Porte de Hal possède de nombreux souvenirs de ce vaillant soldat. Voy. l'intéressant article publié par M. G. Macoir, dans le *Bulletin des Musées Royaux* (1910), et qui retrace la brillante carrière du général.

IV. — L'HOPITAL BRUGMANN.

Quelques mots à propos de l'Hôpital Georges Brugmann, construit par les Hospices de Bruxelles, sous la direction et d'après les plans du talentueux architecte M. Victor Horta. (La pose de la première pierre a eu lieu le 10 août 1911.)

C'est un asile d'une grande étendue (18 hectares, dont plus de 15 hectares utilisés). Il comprend plusieurs pavillons isolés, agrémentés de terrasses et semés sur un plateau salubre, de 44 à 48m50 d'altitude, situé non loin de la station de Jette. Il est aisément accessible par les avenues laekenoises, auxquelles viendront s'ajouter prochainement les nouvelles avenues jettoises vers le pont Belgica.

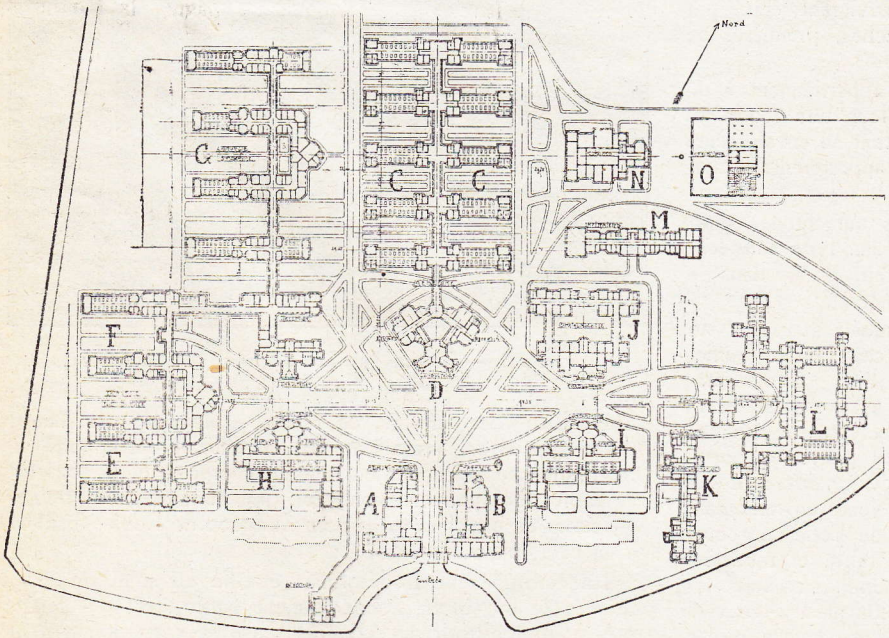
L'hôpital a été construit pour un total de 1,095 lits de malades en traitement (réserve comprise) et 200 places pour le personnel interne. Le nombre des malades est au maximum de seize par salle (vingt exceptionnellement).

L'hôpital comprend deux grandes subdivisions : le service externe ou des consultations et le service interne pour le traitement continu des malades. Ces services traiteront toutes les maladies, à l'exception des maladies mentales (aliénés), des cas d'hospice (gâteux) et des cas de contagion.

Les différents services sont distribués dans des pavillons indépendants, dont l'axe est orienté du sud-ouest au nord-est, de façon à éviter le plus possible les vents humides. Tous les pavillons sont édifiés sur caves et reliés par des tunnels permettant la surveillance des tuyauteries de chauffage et de ventilation et des canalisations d'éclairage et de distribution d'eau.

Les pavillons forment trois groupes, disposés en éventail autour de l'entrée principale, laquelle est flanquée des bâtiments d'administration (A) et de la pharmacie (B).

Dans l'axe de ces constructions se déploie l'aile centrale, très vaste, réservée à la médecine (C), et que précèdent les salles de consultation de ce service (D).

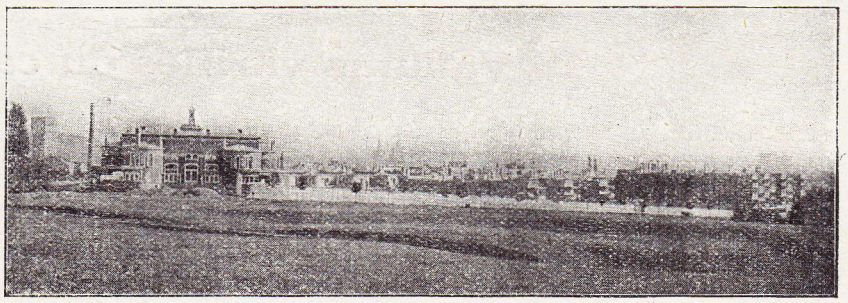


Plan de l'hôpital Brugmann.

A gauche, sont aménagés les trois services de chirurgie (E, F, G) et la chirurgie infantile (H).

Du côté opposé, se groupent les pavillons réservés à la médecine infantile (I), à l'ophtalmologie (J), à l'oto-rhino-laryngologie (K), ces deux derniers non encore exécutés, et à la dermatologie (L), ainsi que le logement des infirmiers (M), les cuisines (N) et les chaudières (O).

La cheminée de la centrale électrique et du chauffage a une hauteur de 38 mètres. Le château d'eau s'élève à 30 mètres au-dessus du sol. A l'extrémité et au sommet du terrain,



L'hôpital Brugmann, vu du Dieleghemberg.

on a réuni les services des cérémonies funèbres, des autopsies et de la bactériologie.

Construit d'après les conceptions les plus modernes, ce vaste établissement est appelé à rendre les plus grands services à la population bruxelloise.

Les hauteurs du *Dieleghemberg*, à l'extrémité nord-ouest de l'hôpital, réservent au promeneur une vue panoramique étendue sur la vallée de la Senne.

Vue de là, toute l'agglomération bruxelloise s'étale en éventail. Vers la gauche, où pointe le clocher de Strombeek, on aperçoit les vieilles fermes abbatiales de Vereghem et de Hosseghem, autour desquelles on installera probablement la prochaine exposition internationale, ainsi que les épais massifs des parcs de Laeken, au bas desquels s'étend le hameau du Heysel, devenu ville; au delà de l'hôpital, déployant à l'avant-plan ses bâtisses lumineuses en briques rouges et blanches, se dressent l'église et l'ancien hôtel communal de Laeken et plus loin, le dôme de Sainte-Marie, dominant le populeux faubourg de Schaerbeek; au delà de Jette, se groupe toute la capitale, au pied de ses tours gothiques et de son majestueux palais de justice; plus loin encore se dessinent les hauteurs de la forêt de Soignes et de Saint-Gilles; vers la droite s'élèvent les clochers pointus et les cheminées fumeuses de Molenbeek et des environs; et plus à droite encore, les belles futaies de l'ancienne abbaye jettoise forment un imposant rempart de verdure, au milieu de champs et de prés onduleux.

Partout s'affirme le labeur humain accumulé à travers les siècles. Ah! l'admirable, le captivant paysage! Autour de soi, on savoure le calme apaisant de la campagne verdoyante. Au loin, se devine l'agitation fiévreuse de la grande cité, dont on croit percevoir le bourdonnement.

Il est beau surtout, ce panorama, aux approches du soir, lorsque les premières lueurs de la ville brillent dans la brume vaporeuse et que le paysage se colore de tons rouges éclatants, lorsque le crépuscule ajoute son mystère à la magnificence du site.

Malgré soi, l'on songe alors au panorama grandiose de Paris, tout teinté de rose, dont l'auteur de *Louise* sut tirer parti si artistement.

ARTHUR COSYN.

XXVIIIe ANNÉE. — N° 10. 15 MAI 1922

Siège social :
44, rue de la Loi,
Bruxelles.

Organe bi-mensuel.
Tirage :
125,000 exemplaires.

BULLETIN OFFICIEL DU TOURING-CLUB DE BELGIQUE

SOCIETE ROYALE

Cotisation : fr. 7.50 par an, y compris le service du Bulletin officiel.

Cotisation de famille : Fr. 3.50 sans Bulletin officiel.

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

SOMMAIRE

L'Ardenne (Thomas Braun) 217
A Dinant et à la Grotte de Han (G. L.) 220
Excursion collective à Luxembourg (Georges Leroy) . . 220
Le faubourg de Jette (Arthur Cosyn) 221
Forteresses pré- et protohistoriques de notre pays (Abbé Sylvain François) 226
Le Grand Canyon (Franz Ansel) 229
De Calcutta à l'Himalaya (Joseph Bouvy) 231
L'Annuaire du T. C. B. va paraître (G. L.) 234
Dalmatie aux Rêves d'Or (Mme A. C.) 235
A Haelen, Diest et Aerschot 238
Les Bornes de l'Invasion (G. L.) 239
Dans la vallée de la Vesdre 239
Variétés 240

Adresser la CORRESPONDANCE
REDACTION : M. Georges Leroy, Rédacteur en chef du Bulletin. 44, rue de la Loi. Tél. 334,34.
ANNONCES : M. Francis Lauters, 98, rue du Méridien, Bruxelles.
ADMINISTRATION (tout ce qui ne concerne pas le Bulletin) : T. C. B., 44, rue de la Loi, Bruxelles.

Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.
Station : Rochefort. **Six francs** de réduction (12 francs au lieu de 18 francs) pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire, revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.